ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 16 septembre 2020

Communication de M. Jean-Yves Sardella
membre associé de l'Académie

« LES ROCHAMBELLES »
Ces femmes combattantes au sein de la 2°D.B.
En mémoire de l'une d'entre elles, inhumée à La Chavanne (Savoie)

L'HISTORIOGRAPHIE

L'historiographie des femmes dans la guerre, ces dernières années, surtout avec le « *Centenaire 14-18* » est en constante évolution. Cependant, les archives concernant les ***femmes de la 2ème DB***, sont hélas très éparses. Dans le Service Historique de l'Armée de Terre, nuls fonds sur le groupe « *Rochambeau* ». En revanche, ce n'est pas le cas pour les Auxiliaires Féminines et les Personnels Féminin de l'Armée de Terre (AFAT et PFAT) engagés en Angleterre dans les rangs des FFL, voire en Indochine, car elles possèdent leurs fonds propres (?)1[1]. *Elles seront souvent confondues avec les Rochambelles*.

De même, les écrits à caractère autobiographique constituent également des sources essentielles. Or, on ne relèvera, à ma connaissance, que trois Rochambelles engagées en Europe ayant laissé des traces écrites. Pour cela il ne me fut pas aisé de travailler sur le parcours d'Anne-Marie Bonnel, une Rochambelle inhumée à La Chavanne (Savoie).

Ainsi, je remercie chaleureusement tous ceux qui m'apportèrent les quelques éléments vitaux qui me permirent d'aborder le sujet aujourd'hui.

UNE HISTOIRE DE FEMME

Donc aux vues de cette carence, j'ai pensé qu'il serait bien venu d'évoquer l'histoire de ces femmes qui s'engagèrent un jour, pour contribuer à sauver la France. Elles avaient toutes ce besoin viscéral de servir leur patrie et particulièrement, ce groupe « *Rochambeau* » peu connu. Un groupe de femmes au sein d'une unité

[1] *Des femmes dans la 2ème DB du général Leclerc – Elodie Jauneau – Travail, genre et sociétés N°25 Avril 2011*

blindée, de nos jours, c'est courant, mais pendant la Deuxième Guerre Mondiale cela l'était beaucoup moins. En effet celles-ci étaient surtout cantonnées à des rôles à l'arrière : personnel de bureau, infirmières dans les hôpitaux… Ce furent pourtant nos premières femmes-soldats. En vérité, elles ne furent pas des civiles auxiliaires, mais bien des soldats. Certaines, très souvent en premières lignes. Jusque-là, l'engagement des femmes était interdit par la loi dans l'armée française. Ainsi, il y a un an, je visitais le cimetière du village de La Chavanne, près de Montmélian. Au détour d'une allée, je découvris une plaque au logo aux Trois Couleurs, sur laquelle était gravé :

Anne-Marie BRANET, née BONNEL 1911-1984
Groupe Rochambeau - Division Leclerc
Légion d'Honneur – Médaille Militaire

Le simple passant, s'il est quelque peu curieux, pourrait s'interroger ! OUI, elle fut de celles qui choisirent l'exil et le combat pour la Libération de la France. Mais, nous y reviendrons. Mais … ***« Groupe Rochambeau » - « Division Leclerc » ?***
Ce passant apprendra, s'il poursuit sa quête, que le groupe Rochambeau fut l'un des seuls groupes de femmes, avec les **Merlinettes** et les **Marinettes**[2] à participer aux opérations Alliées sur le territoire français, mais aussi, engagées sur le front européen. Elles feront partie du groupe de femmes servant au sein de la 2ème Division Blindée de Leclerc.

ANNE-MARIE BONNEL

Anne-Marie Bonnel fit partie de ces femmes volontaires, intrépides et entreprenantes qui se retrouvèrent à Casablanca, au Maroc, un jour d'octobre 1943, pour s'enrôler dans les forces françaises en attente du Débarquement.
Anne-Marie voit le jour à Neuilly-sur-Seine, en 1911 d'une famille de notables (médecins, chirurgiens, ingénieurs, enseignants), issus de Lyon, de Grenoble, mais aussi du Bas-Rhin.

Elle eut même parmi ses ancêtres, André Mathias Biver *(1794-1878)* qui fut l'un des fondateurs du Royaume Belge en 1830-1831. Il représentera le Luxembourg. Anne-Marie passa une partie de sa jeunesse dans la région parisienne, pour convoler en juillet 1942, à Boulogne-Billancourt, avec un certain **Davion**. [3]

[2] *Les Marinettes de la 2ème Compagnie Médicale, débarqueront aussi sur Utha Beach en août 1944 - Les Merlinettes également dans l'armée, dans le corps des transmissions, nouvellement créé par le général Merlin (dans la 1ère Armée Française – Campagne d'Italie. Puis elles débarquent en Provence, autre groupe d'ambulancières commandées par l'enseigne de vaisseau féminin Carsignol*

[3] *Travaux recherches 2019 – Mme Marie-Claire Thielan- Généalogiste Ste Hélène du Lac - Généanet Bertrand Rouvillois – Descendant.*

Mais avant de suivre Anne-Marie Bonnel, on ne peut passer sous silence les origines de cette « épopée », car cela en fut bien une.

UNE CRÉATION A LA FRANÇAISE

L'histoire de la création de cette unité « militaire » commence en 1941 grâce à une Américaine sexagénaire : **Florence Conrad** que nous nous devons de présenter[4]. D'origine américaine, elle nait à Chicago en 1886. Installée à Paris lorsque la Première Guerre mondiale éclate, elle s'engage comme infirmière dans la Croix-Rouge et s'investit dans le secours aux combattants.

Elle se fixe, après 1918, à Paris avec de courts voyages aux Etats-Unis. Sa vie est agréable, grâce à une confortable pension laissée par ses deux maris américains successifs, morts l'un et l'autre. Ce qui lui assurera une large aisance financière et favorisera son ambitieux projet. Très grande, maigre, les cheveux blancs comme neige et d'épaisses lunettes qui ne parviennent pas à masquer un regard jeune, ardent et perçant. Elle est passionnée et passionnante. En 1939, elle réitère son action sur la ligne Maginot. Lors de la défaite de juin 1940, elle retourne aux États-Unis.Mais elle veut rejoindre l'Afrique du Nord où, ce 8 novembre 1942, les troupes anglaises et américaines ont débarqué sous le commandement du général américain Dwight Eisenhower. C'est l'opération «***Torch***». Elle veut prendre part à la Libération de la France et rééditer son engagement lors du premier conflit. Pour y parvenir, son but est de « simplement » créer une formation de conductrices et d'infirmières. Toutes seront françaises, recrutées parmi les femmes surprises par la guerre ici, aux Etats-Unis, ainsi que les jeunes filles qui ont suivi leur famille en exil. Cependant, « *peu d'élues, mais de qualité* », explique-t-elle.

Elles seront triées, parmi d'innombrables candidates. En septembre 1943, aux Etats-Unis, les vexations et les incidents se multiplient envers ceux qui arborent la ***croix de Lorraine***. (…)

Florence Conrad sera fortement soutenue par Minou Montgommery, la future générale Béthouart dont l'époux s'illustra en Norvège, à Narvik en 1940, pour y « *barrer la route du fer suédois* », selon l'expression de Paul Reynaud. Quelques-unes de très puissantes associations féminines du pays lui assure l'appui et l'aide financière nécessaire.

[4] *Groupe de recherche Achac-Colonisation, immigration, -post-colonialisme 33 Boulevard des Batignolles - 75008 Paris - France*

L'équipement des femmes sera ainsi acquis et surtout, l'apport de dix-neuf belles ambulances **Dodge, modèle WC54** utilisés par l'armée américaine et ses Alliés. Elle va obtenir, par ses hautes relations, l'admission des femmes et du matériel sur un transport de troupes qui relient, désormais, les Etats-Unis au Maroc.

Quatorze femmes en uniformes, se retrouveront donc, un matin du début de septembre sur le quai de Pennsylvania Station (*gare de New-York*) pour rejoindre un port des Etat-Unis (*site camouflé pour raison de guerre*). Là, elles embarqueront sur le « **Pasteur** », déjà surchargé[5].

L'Atlantique, alors, n'est pas sans danger ! Mais la traversée se fera sans aucun problème.

Elles arriveront à Casablanca où, bien sûr, personne ne les attend ! Ceux de la division Leclerc, sont déjà là. **Les dix-neuf ambulances**, qui ont suivies sur un cargo, sont déjà à quai. Mais les ambulancières, elles, n'ont aucune affectation ! Ce sera pour les unes, l'hôtel, les autres chez des amis. Mais un problème se pose : elles doivent trouver de l'essence et des cantonnements ! Florence Conrad, fera donc toutes les démarches possibles auprès des autorités comme **le général Koenig,** vainqueur de Bir Hakeim en Libye, en mai-juin 1942 *(Chef de la **1ère Brigade Française Libre***[6]). Il est alors sous-chef d'état-major de l'Armée de Terre à Alger. Après certaines réserves, ce dernier accepte de téléphoner au PC du ***général Leclerc,*** dans les bois au sud de Rabat. Il est en train de mettre sur pied sa division blindée… Leclerc sera d'abord, résolument hostile à l'idée d'enrôler des femmes. Mais après réflexion, il cèdera à la phrase : « *Elles ont dix-neuf ambulances neuves*… ! »

Dote irrésistible pour un chef qui vient de réaliser un incroyable périple depuis le Tchad jusqu'à la Méditerranée avec de vieux tacots et

[5] *Quand j'étais Rochambelle ST (P 50 56 57 58)*
[6] *1ère BFL : Brigade Française Libre*

qui ne rêvait plus que de beau matériel intact.

Dès lors Florence Conrad et les 14 jeunes femmes sont toutes embrigadées et énergiquement prises en main ! Elles seront la base de ce groupe appelé dès cette époque : **le groupe Rochambeau**, en hommage à ***Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau***, officier français célèbre pour s'être illustré aux côtés des Américains durant la guerre d'indépendance des États-Unis *(de 1775 à 1783)*. Florence Conrad sera à sa tête. On compte parmi les membres du groupe Suzanne Torrès, alias « Toto », future Mme Massu, qui deviendra son lieutenant.

A ses débuts, le groupe Rochambeau intègrera une unité composée exclusivement d'hommes qui, pour la plupart, sont loin de penser que la place d'une femme soit en première ligne. Mais, les filles s'activent, elles doivent apprendre leur rôle d'infirmière, de soldat et de conductrice, ce qui n'est pas évident à cette époque-là pour ces jeunes femmes.

DIRECTION RABAT

Le groupe de ces dames est aussitôt dirigé sur **Rabat** où les attend le plus pittoresque des cantonnements. Tous les éléments de la division sont alors répartis le long du littoral de l'Atlantique et dans la forêt de Témara.

Une **péniche** au bord du *Bou R'Greg,* vestige d'un ancien club nautique désaffecté, leur servira de cantonnement. A cinquante mètres du ponton, un grand hangar vide accueillera providentiellement les 19 ambulances amenées en deux voyages. Le groupe des « mécanos » en assurera l'entretien.

Cependant, les médecins, hommes peu habitués à la présence de femmes, les affecteront administrativement comme infirmières en tant que ***1ère compagnie médicale du 13è bataillon médical,*** à la 2è division blindée commandée par le général Leclerc. On les répartira, « aimablement » au service des maladies vénériennes… Histoire de leur faire les pieds. Cependant, elles recevront chaque soir, dans leur péniche de nombreuses visites dont les jeunes héros de la « *colonne Leclerc* ». Elles seront très souvent, à leur tour, invitées à diner par les uns et par les autres, sous les tentes popotes. Une unité surtout obtiendra un grand succès : Le ***2ème Bataillon du Régiment de Marche du Tchad***, dont le commandant est Jacques Massu. Mais ce

recrutement est très peu encouragé par les gradés car ils n'emploient que les **A.F.A.T.** (*Auxiliaires Féminines de l'Armée de Terre*) qui deviendront un peu plus tard : **P.F.A.T**. (*Personnel Féminin de l'Armée de Terre*).

Le groupe a pour objectif de constituer un équipage de deux filles par véhicule. Pour cela, il faut recruter. Toute l'Afrique du Nord est donc scrutée pour trouver la dizaine de filles qu'il manque. On en trouvera parmi les réfugiées ou les pieds-noirs. Elles doubleront leur effectif en recrutant des volontaires, pour la plupart de jeunes françaises vivant au Maroc, surnommées affectueusement, par leurs camarades « les Marocaines ». Ces femmes ne seront pas toujours bien vues par les hommes du cru. : « *Vous ne pouvez pas laver la vaisselle au lieu de jouer aux soldats* ! » s'exclamera l'un d'entre eux à l'encontre du lieutenant Suzanne Torrès. Cette dernière de répondre : *« Quand vous ferez la guerre, nous pourrons laver la vaisselle ».*

ANNE-MARIE RECRUTÉE[7]

Florence Conrad, puis Suzanne Torrès se rendront souvent à Alger à l'Etat-Major de l'Armée de Terre afin de recruter d'autres jeunes femmes désireuses de se joindre à elles.

C'est d'ailleurs lors d'une de ces visites, en cette ville, en octobre 1943, qu'Anne-Marie, alors **Anne-Marie Davion,** *(patronyme que j'ai retrouvé sur des listes d'affectation de l'armée - mariée (en 1942 ?) et séparée à un certain Davion)* rencontrera « Toto » qui la recrutera pour rejoindre « la Péniche » à Rabat. Anne-Marie avait aussi rencontré **Michette,** de son nom, Marguerite-Andrée Steinheil *(décédée en 2013).*
Dès le début elles seront immédiatement appréciées et ainsi, deviendront partenaires d'ambulance pour la durée de la guerre.

Leurs coéquipiers, même après la guerre, anciens combattants, ont longtemps parlé de leur beauté, avec leurs yeux étincelants et leurs sourires désarmants. Suzanne Torrès écrira parlant d'Anne-Marie : « *Dès octobre j'avais eu la chance de ramener à « la Péniche » cette ravissante jeune blonde aux yeux pleins d'entrain. Elle alliait harmonieusement toutes les séductions féminines à de solides qualités viriles. »*

Anne-Marie avait déjà envoyé une lettre de candidature où elle évoquait sa vie récente à Konakry[8] où elle vivait depuis son départ de Métropole, par suite de l'effondrement du pays. Elle souhaitait ainsi se joindre à cette nouvelle unité de femmes. Aussi, Suzanne Torrès lui donna-t-elle rendez-vous, un matin, à Alger. Après avoir récupéré Anne-Marie dans l'ambulance qui les ramenait à Rabat, la future madame Massu écrira de sa nouvelle recrue : *« Un éclat de rire, perlé, irrésistible,*

---

[7] *Women of Valor: The Rochambelles on the WWII Front (Anglais) – Ellen Hampton - 2006*
[8] *Konakry est la capitale de la Guinée, un pays d'Afrique de l'Ouest.*

nous rappelle que nous avons une passagère. Anne-Marie m'apprend alors qu'elle est la cousine germaine de ma chère hôtesse du Maroc. D'emblée elle me devient familière et sympathique : je fais confiance à la famille ! De fait à peine a-t-elle pénétré dans notre bateau qu'elle n'y compte que des amies. (…). »

Anne-Marie sera très habile comme conductrice. Ainsi, grâce à sa gaieté, à son tact et à son esprit de camaraderie, Raymonde, une autre recrue s'épanouira grâce à elle et révélera les qualités nécessaires à une bonne coopération. En outre, ce qui ne gâche rien, Anne-Marie ayant, un jour, reçu un tonnelet de vin blanc d'un cousin viticulteur de la Mitidja (*Algérois*), en fera profiter toutes ses nouvelles camarades. Ignorant les railleries et les moqueries, Anne-Marie et ses coéquipières, apprendront vite à maîtriser la mécanique, mais aussi à débusquer des mines, poser des garrots et défiler en rang. Aux vues de leur rapide intégration, malgré certains aléas, elles ne tarderont pas à devenir les « **Rochambelles** ».

Lorsqu'elles appareilleront pour l'Angleterre en mai 1944, elles auront enfin gagné l'estime des soldats et seront devenues une unité à part entière de la division. Aux officiers américains qui tenteront de les empêcher d'embarquer, le Général Leclerc, commandant de la division, répliquera : *"Ce ne sont pas des femmes, ce sont des ambulancières !"* Mais ces soldats vont rester très femmes sous leurs uniformes. Tout au long des combats elles resteront très coquettes et les ambulances se transformeront dès qu'elles le pourront en salon de coiffure ! Les uniformes, dès leur réception, sont retouchés pour avoir une meilleure coupe. Toute cette coquetterie n'est pas exagérée, mais juste bien dosée. Elles restent soldats et elles le savent !

INTERLUDES 1944

Pendant ce temps-là, certaines découvriront leurs futurs compagnons d'armes. Plusieurs se marieront avec des soldats de la Division Blindée. You, une des « Rochambelles », ouvrira une brèche conjugale et 28 d'entre elles l'y suivront, dont la commandante.

Anne-Marie suivra, un peu plus tard. Elle épousera le jeune commandant Jacques Branet[9] du **501ème Régiment de Chars de Combat – *[3ème Compagnie*** (*en poste à Tunis)]*. Il fera partie des Compagnons de La Libération. Après la guerre, il participera aux opérations en Algérie et deviendra général de brigade en 1966.

[9] *Naissance : le 1 janvier 1915, 1er Arrondissement de Paris, Paris. Il meurt à l'hôpital du Val de Grâce à Paris le 4 février 1969. Il sera inhumé à Sainte-Hélène-du-Lac (Savoie)*.*

La vie au camp au 2è Régiment de Marche du Tchad [10]

Les anecdotes ne manquent pas, surtout concernant les relations de ces dames avec ces jeunes héros qui ont déjà fait parler d'eux. En effet, un après-midi, Anne-Marie, adjointe à « Toto » est embarrassée, car elle vient d'être invitée à dîner au 2ème RMT parmi ces beaux combattants, mais elle n'ose s'y rendre seule. Elle veut entrainer sa cheffe en lui précisant : « *Il faut notre « gradaille », sinon, nous perdons la face ! »* explique-t-elle à Suzanne Torrès. Devant cette angoisse, celle-ci acceptera de la *« dépanner »…* en l'accompagnant. Le repas se déroulera dans une ambiance de jeunesse, de gaité et de camaraderie sans contrainte. De retour à la Péniche, Anne-Marie de murmurer : *« Avoue qu'elle est bien cette popote…* »
Cinq années plus tard, après la Campagne de France, d'Allemagne, d'Indochine, Suzanne Torrès deviendra Madame Massu.

EN AVRIL 1944. **LE DÉPART POUR L'ANGLETERRE**[11] **EST IMMINENT**

L'effectif du groupe « Rochambeau » est de 32 sur « La Péniche ». S'y rajouteront 6 conductrices manquantes. D'autres jeunes femmes, par la suite, s'engageront en Angleterre ou en France. Au total, près de 70 furent des « Rochambelles ». Enfin, ce **11 avril 1944,** à 3h du matin, c'est le départ vers la France. Mais pas directement, puisque le débarquement allié n'a pas encore eu lieu, mais via l'Angleterre. « Les Sherman » (*chars de combat*) et les gros véhicules chenillés ont déjà été embarqués le 9, à Casablanca sur des LST (*Liberty Ship Troopers*) avec le personnel nécessaire à leur conduite.
Le reste de la Division, dont le groupe « Rochambeau » avec 16 de ses ambulances*, attendra à **Assi-Ben-Okba**, camp de transit, près d'Oran, jusqu'au **20 mai 1944.** De là, les bateaux les transporteront à Liverpool. Ce sera la seule Division française dans l'Armée américaine.

*(*les 3 autres ont été glissées sur les LST avec la complicité amicale du 501ème RCC*[12])

Les éléments de la 2ème DB qui campent aussi à Assi-Ben-Okba depuis plus d'un mois, sont enfin acheminés vers Mers-El-Kébir où ils embarquent sur deux Liberty Ship : Le « *Cap Town Castle* », celui des Rochambelles …et le « *Franconia* ».

---

[10] *2ème Régiment de Marche du Tchad*
[11] *Quand j'étais Rochambelle ST P 88 105 106 123*
[12] *RCC Régiment de Chars de Combat*

La traversée sera délicate pour toutes ces femmes… avec la promiscuité des hommes. Le voyage est très dangereux, car l'Atlantique est plus que jamais patrouillé par les U-Boot (*sous-marins allemands*). La menace est constante, car le Débarquement est imminent. Heureusement, ces traversées furent souvent clémentes. Peut-être une question de chance ? On y aménagera, des dortoirs de 3 ou 4, avec couchettes aménagées.

Mais la discipline sera de rigueur ! On n'oubliera pas les services, ni les exercices ! Ces dames devront toujours être habillées, prêtes pour une évacuation urgente. Certaines, cependant, transgresseront ces directives.

L'Angleterre : Dès l'arrivée à Liverpool, direction la petite ville de Cottingham, ville du Yorkshire, où la 1ère Cie médicale cantonne. Elles sont maintenant 35 ambulancières, car trois « nouvelles » ont été incorporées à Cottingham. Après une installation sommaire et temporaire, elles pourront enfin embarquer pour les côtes de France.
Southampton, ce 31 juillet, on embarque les ambulances sur des LST. Certains sont réservés à la 2ème DB, et aux … « Rochambelles ». Tôt, le lendemain matin les sirènes mugissent et le bateau lève l'ancre.

Matin de ce 1er août 1944[13] : LA NORMANDIE.

« Enfin vient la minute où quelqu'un crie
« France !... » Il est 14h00. Une barge accoste le bateau. Tous et « toutes » doivent descendre le long de l'échelle de cordes… Opération difficile car elle tourne sur elle-même. La mer est houleuse, ce qui n'arrange rien.
Les barges s'écartent…Suzanne Torrès écrira : « *Nous subissions un pénible roulis attendant que la mer se retire... C'est l'estomac chavirée que nous mettons enfin pieds à terre sur le sable de Utah Beach*. »

Anne-Marie en éprouvera une joie extrême :
« *La France … On ramasse du sable, on le presse contre la joue… »* Les Alliés, en juin dernier, on le sait, ont pris pieds sur les plages de Normandie dans des conditions et des difficultés extrêmes. La poche de Falaise devra être résorbée et ce sera, aux côtés des alliés, la tâche de la 2ème DB.
Ces dames participeront ainsi, à la campagne de Normandie, puis à la Libération de Paris le 25 août 1944.

[13] *Quand j'étais Rochambelle S. Torrès (109 119 122 149)*

Dès les premiers combats, les « Rochambelles » se montreront à la hauteur de la tâche qui leur incombe et gagneront la confiance de leurs camarades et … de Leclerc ! Chaque jour, par équipe de deux, elles évacueront les blessés de la zone de combat sous les tirs de balles, après avoir établi un rapide diagnostic. Elles leur prodigueront les premiers soins et les transporteront jusqu'au poste de triage et de traitement le plus proche. Certaines y perdront la vie.

ENFIN, ELLES ARRIVENT A PARIS

Combien de témoins ont raconté l'arrivée de la 2ème DB à Paris en ce mois d'août 44 ! L'ambulance d'Anne-Marie et celles de ses camarades entre par la porte de Gentilly, la rue Saint-Jacques, avenue des Gobelins… Puis c'est la rue Monge… Anne-Marie et ses camarades se souviennent : « *Des femmes en chemise de nuit et bigoudis ont jailli de leurs appartements sans prendre le temps de se vêtir … Des hommes tendent les bras … des enfants qu'on a peine à ne pas écraser…* ». Ce ne sont que des embrassades…

Roulant sur les pavés de la capitale qui n'est pas tout à fait libérée, **Anne-Marie**, Lucie, Jacotte et d'autres encore, toutes parisiennes, se demandent, au comble de la fatigue si elles pourraient bien se reposer dans le Jardin des Plantes, voire dormir un moment à l'abri de leur ambulance ? Même, pour certaines, retrouver leur famille si proche…

Autorisation accordée par le haut commandement ! Chacune à leur tour, elles retrouveront les joies de la famille. **Anne-Marie** sera la dernière, car elle habite à Neuilly… Havre de paix intense, mais ô combien superficiel … car il faut repartir.

Le 5 septembre 1944[14], Florence Conrad cèdera son commandement à Suzanne Torrès, pour être détachée à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce et prendre plus particulièrement en charge le soutien des blessés de la 2è DB. *(Elle sera décorée de la*

[14] *Groupe de recherche Achac - Colonisation, immigration, - post-colonialisme*

Légion d'honneur, de la Croix de guerre 1939-1945 et distinguée de la Presidential Unit Citation, Florence Conrad décédera en 1966.)

C'est ainsi que Suzanne Torrès, « Toto », commandera le groupe Rochambeau et qu'Anne-Marie deviendra son adjointe *(équivalent : Sous-Lieutenant)*.

On verra **Anne-Marie** sur tous les théâtres d'opérations où on aura besoin d'elle, sous le feu, la mitraille, les obus qui explosent sur la terre gelée *en Alsace, à Sélestat, à Guémar, à Colmar, à Grüsenheim, Eccouché*, etc…

Elle a appris à éviter les mines sous la neige gelée. Toujours volontaire, comme ses camarades, elle va chercher un blessé dans son char en flamme ou en plein champ, le rassurant avec des paroles d'espoir.

Elle roule sur les routes encombrées, vers les hôpitaux, avec Michette au volant de leur ambulance "*Sur le Champ*", *(chaque ambulance porte un nom)*. Un jour le souffle d'un obus la projette à terre. Elle se relève et continue son chemin. Elle constate qu'un des pneus de l'ambulance est crevé ! Tandis que les filles soignent un blessé, un jeune soldat descend de son camion-citerne et change la roue : Ce n'est autre que ***Jean Marais***, l'acteur de cinéma. Il recevra la Croix de Guerre. Anne-Marie effectuera avec ses consœurs les campagnes de Lorraine et d'Alsace. Elles iront jusqu'en Allemagne. Elle poursuivra l'avance avec Leclerc jusqu'à une petite ville en Autriche où, ce 4 mai 1945, elles apercevront sur un de ses murs un aigle immense tenant dans son bec un svastika :
Berchtesgaden Post. Elles éprouvent une émotion intense… Elles sont arrivées à proximité du « *nid d'Aigle* » !

« *Oui c'est merveilleux,* s'exclame l'une d'entre elles*, c'est la Paix. Nous allons pouvoir rentrer chez nous !...* » Mais… l'exaltation passée, l'atmosphère s'assombrit… Oui, mais elles devront se séparer. Le moral du groupe est en train de flancher. Alors « Toto » a une inspiration : « *Il paraît que le général Leclerc va lever des volontaires pour l'Indochine*… ». Ainsi, certaines partiront pour le front indochinois, comme Suzanne Torrès.

LETTRE DU GÉNÉRAL LECLERC AUX « ROCHAMBELLES »

Je ne saurai passer sous silence ce courrier du général Leclerc adressé au lieutenant Suzanne Torrès.[15]

Le 7 janvier 1945
« Mon Lieutenant ou chère Madame,

[15] *Doc Archives S. Torrès*

Je profite de votre lettre pour vous exprimer ce que le Groupe « Rochambeau » représente dans la Division. Je passe sur toutes les qualités de dévouement que nous connaissions avant le premier coup de fusil, pour insister sur l'attitude au feu.

Nombreux sont les combattants qui m'ont déclaré « tirer leur chapeau » devant l'attitude de vos ambulancières. Veuillez le leur dire de ma part, et n'hésitez pas à proposer, pour citations, toutes celles qui le méritent. Je sais que pendant ce temps Madame Conrad est la Providence de nos blessés. Bonne année, on les aura, et votre Général ne regrette pas son affaire de la Péniche, ce fut une bonne affaire !
Amitiés très sincères. ***Leclerc. »***

Le général De Lattre rédigera, un peu plus tard, une autre lettre de reconnaissance à leur endroit.

RÉALITÉS LIÉES A L'INCORPORATION DES FEMMES DANS L'ARMÉE [16]

Il reste à préciser après évocation de ces hauts-faits d'armes que dans aucune des trois armes *(Terre, Air, Mer)* les femmes ne furent officiellement gradées. On parlera alors de ***classes*** pour les officiers et de ***catégories*** pour les sous-officiers. Ainsi, Florence Conrad ne sera donc pas commandant mais « *officier hors classe* » tandis que Suzanne Torrès ne sera pas non plus *capitaine* mais « *officier 1ère classe* ». Sans grade, les combattantes se font appeler « *madame* » ou « mademoiselle », les fonctions les plus élevées, à cette époque, ne pouvaient s'accorder au féminin. Ainsi, une femme comme Florence Conrad ne sera donc jamais l'homologue féminine d'un commandant masculin. T

Toutefois, les soldats engagés dans la 2ème DB se souviendront avec nostalgie de ces femmes de l'Armée Française. On peut citer entre autres, Jacques Massu– *futur général-qui ne manquera jamais de rendre hommage à sa femme, Suzanne Torrès-*, *(Roger Delpey)*... D'autres, émettront des réserves, *comme Bernard Fall*[17], *résistant et spécialiste de l'Indochine et du Vietnam*, qui sera assez critique à leur égard ?[18]

EVOQUONS LA VIE APRÈS …

Anne-Marie et le commandant Jacques Branet se marieront en juillet 1946, après que son divorce avec Davion fut devenu définitif. Ils adopteront deux enfants : Marie-Pierre et Bertrand.

Jacques Branet décédera le 4 février 1969 à l'Hôpital du Val de Grâce à Paris. Il repose au cimetière de Sainte Hélène-du-Lac dans le caveau familial.

---

[16] *Madeleine Boue Lahorgue, entretien.*
Reproduit à partir du décret n° 51-1197 du 15 octobre 1951, portant statut du personnel des cadres (...)
[17] *« Un homme en guerres » Voyage avec Bernard Fall – Hervé Gaymard – Ed Equateur - 2019*
[18] *Des femmes dans la 2ème DB du général Leclerc – Elodie Jauneau – Travail, genre et sociétés N°25 Avril 2011*

Anne-Marie nous quittera le 15 juillet 1984, également à l'Hôpital du Val de Grâce, à l'âge de 73 ans pour reposer, elle, au cimetière de La Chavanne, commune où Jacques Branet avait acquis une bâtisse qui existe toujours à la sortie du village, sur la route de Planaise : ***La Roche*****.** Leur fille, Marie Pierre, déclarera dans une interview [19] : « … *Les amies « Rochambelles » de ma mère, étaient comme des tantes de substitution. Edith, Michette, les anciennes compagnes de combats et leurs filles, rejoindront souvent Anne-Marie, pendant les vacances dans leur maison de campagne en Savoie, pour des randonnées à ski dans les Alpes. »*. « *Elles étaient très proches et elles aimaient la vie !* » Et de reprendre : « *Je sais qu'elles ont vécu des moments très difficiles. Mais elles ne parlaient que des bons moments qu'elles avaient passés.».* Elle-même, revient de temps en temp à *La Roche.* Ainsi Anne-Marie Branet (née Bonnel) repose dans ce petit cimetière de La Chavanne, peut-être pour rester à côté de la maison familiale toute proche ?

Je ne saurais omettre, parmi ces héroïnes « *locales* », madame Geneviève Rolland-Mainville d'Aix-les-Bains, qui rejoindra le Maroc et rencontrera les « Rochambelles » à Rabat. Elle les suivra.
En 1953, elle décidera de reprendre du service et direction l'Indochine.

UNE DIFFICILE RECONNAISSANCE

Pour conclure[20] : La reconnaissance de ces femmes par leurs « *frères d'armes* » se fera attendre. Elle ne sera pas immédiate et se fera bien après la guerre, rarement pendant. Les « Rochambelles » auront ouvert la porte aux femmes en tant que membres intégrés d'une armée, et non pas simplement en tant qu'*auxiliaires*, éloignées du danger potentiel. Elles ont travaillé au front dans les pires conditions et lors des combats les plus meurtriers. Elles l'ont fait malgré l'opposition initiale et l'hostilité. **Oui**… elles ont bien mérité l'admiration et le respect de leurs camarades soldats. Le passage du temps n'a fait qu'accroître leurs réalisations. Aujourd'hui, la jeunesse des « *Rochambelles »*, des « *Merlinettes »*, des « *Marinettes »* a été confiée à l'Histoire. Leur beauté reste fragile, mais leur cœur restera celui de ces jeunes femmes pleines d'entrain qui partirent, il y a bien longtemps, pour aider à la libération de leur pays : **LA FRANCE** !

Jean-Yves Sardella

[19] *Archives familiales (Paris)*
[20] *Luc Capdevila, « Le mythe du guerrier et la construction sociale d'un « éternel masculin » après l (...)*

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Suzanne Massu, née Torrés — « Quand j'étais Rochambelle » - Ed. Grasset 1969.*
- *Women of Valor: The Rochambelles on the WWII Front (Anglais) – 2006*
- *Travaux recherches 2019 – Fonds spécifiques : Coupures de presses, éloges funèbres, citations, listing, hommages, photographies.*
- *Travaux de généalogie par Mme Marie-Claire Thielan- Généalogiste Ste Hélène du Lac - Archives familiales.*
- *Fonds Bertrand Rouvillois – Descendant. (par Mme Marie-Claire Thielan)*
- *Groupe de recherche Achac-Colonisation, immigration, -post-colonialisme-Archives 33 Boulevard des Batignolles - 75008 Paris - France*
- *Madeleine Boue Lahorgue, entretien. Reproduit à partir du décret n° 51-1197 du 15 octobre 1951, portant statut du personnel des cadres (...)*
- *Luc Capdevila, « Le mythe du guerrier et la construction sociale d'un « éternel masculin » après la guerre (...)*
- *Des femmes dans la 2ème DB du général Leclerc – Elodie Jauneau – Travail, genre et sociétés N°25 Avril 2011*

CREDIT PHOTOS

- *Photos INA*
- *Institution : Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc – musée Jean Moulin*

&&&

Textes sources :

LES MERLINETTES

Espace Ferrié - Capitaine (R) Alain Stome Ed sept 2013

Des femmes aussi ont libéré la France

Préface de René Cassin

Les premières femmes françaises dans l'armée du Corps expéditionnaire français

Par Paulette Vuillaume

Que la France se souvienne

Par Renée Dhyser

Les femmes aussi

Par Georgette Aubignac

Une Merlinette s'en va en guerre

Par Mauricette Heinz Gernez

Vu à ma porte ou l'Histoire oubliée

Par Simone Benhaim

LES CHAUFFERETTES

Article de presse intitulé "Souples et légères", La Marseillaise, 3 septembre 1944

Source : © AD des Bouches-du-Rhône - PHI 419-1 Droits réservés.

&&&